

Événement de transfert de savoir et de technologie

Projet Interreg VA Upper Rhine Cluster for Sustainability Research (URCforSR)

**« Dialogue interculturel :
donner la parole aux technologies durables et innovantes »**



COMPTE RENDU

Dans le cadre des ateliers de transfert de savoir et de technologie du projet Interreg VA « Upper Rhine Cluster for Sustainability Research », NovaTris, le Centre de compétences transfrontalières de l'Université de Haute-Alsace, a eu le plaisir d'organiser une table ronde autour de la thématique « **Dialogue interculturel : donner la parole aux technologies durables et innovantes** ».

Cette table ronde s'est tenue le 29 novembre 2018 de 15h30 à 18h30 dans la salle des colloques du campus Fonderie (FSESJ) de l'Université de Haute-Alsace à Mulhouse et a réuni 24 acteurs de l'université et du monde socio-économique, dont cinq intervenants principaux, qui ont mené conjointement une réflexion autour des moyens permettant d'**ouvrir le dialogue interculturel nécessaire à la mise en œuvre de technologies durables et innovantes**.



Le projet Upper Rhine Cluster for Sustainability Research est cofinancé par le FEDER – Fonds européen de développement régional
« Dépasser les frontières : projet après projet »



En ce sens, les cinq intervenants de la table ronde avaient été préalablement invités à réfléchir notamment :

- aux moyens de construire un dialogue interculturel dans un contexte transfrontalier et transculturel tel que celui du Rhin supérieur
- aux outils permettant de réduire les risques d'incompréhension et de trouver un langage commun
- aux cadres pouvant être mis en place pour faciliter l'usage des technologies durables et innovantes
- à l'interaction entre perceptions culturelles et mise en œuvre pratique des technologies durables et innovantes



*

Après un café d'accueil convivial qui a permis aux intervenants et aux participants de lier un premier contact, ils ont pris place librement autour d'une vaste table ronde, les intervenants principaux étant mêlés au reste des participants.



Johann Chalmel, Responsable Recherche et Innovation pédagogique chez NovaTris (ANR-11-IDFI-0005), a introduit le contexte de l'événement par la présentation du Centre de compétences transfrontalières de l'Université de Haute-Alsace et du projet Interreg VA « Upper Rhine Cluster for Sustainability Research ».

NovaTris est un service transversal de l'Université de Haute-Alsace fondé en 2012 et porté depuis lors par le **Pr. Serge Neunlist**, Vice-Président Relations transfrontalières à l'Université de Haute-Alsace et Vice-Président Eucor – Le Campus européen. NovaTris propose des modules interculturels et accompagne les apprenants dans le développement des compétences nécessaires pour évoluer avec aisance en contexte interculturel. Membre actif d'Eucor – Le

Campus européen, le Centre met en place des rencontres interservices, des formations de formateurs, et facilite la mobilité dans le Rhin supérieur pour les étudiants et les personnels des universités membres. NovaTris adosse parallèlement projets de recherche, projets étudiants et projets pédagogiques et participe à la dynamique Recherche de l'Université de Haute-Alsace dans les domaines de l'interculturalité et du transfrontalier. NovaTris coordonne par ailleurs plusieurs champs dans le cadre de différents projets Interreg VA pour l'Université de Haute-Alsace et, notamment, le projet « Upper Rhine Cluster for Sustainability Research ».



Le projet « Upper Rhine Cluster for Sustainability Research » (URCforSR) est développé dans le cadre du programme Interreg V (2014-2020). Porté par l'Université de Bâle (Prof. Paul Burger) et l'Université de Fribourg-en-Brisgau (Prof. Barbara Koch), il réunit les universités partenaires d'Eucor – Le Campus européen ainsi que l'Université de Coblence-Landau. Avec un budget global de 3,3 millions d'euros (dont 50% de financement du FEDER), il a débuté le 1^{er} janvier 2016 et se terminera le 31 décembre 2018. Ses objectifs sont de mettre en place un cluster de recherche ayant un rayonnement au minimum européen, de développer des activités de recherche transfrontalières et interdisciplinaires d'excellence, et enfin de réaliser un projet phare de transfert de connaissances en direction de la société. 5 axes thématiques de coopération scientifique ont été développés dans ce cadre au sein de 17 groupes de travail pluridisciplinaires. Depuis son lancement, le projet a permis de réaliser des rencontres et des ateliers thématiques, des publications communes, des conférences et des ateliers de transfert de savoir et de technologie, un forum international. Une douzaine de projets de recherche (en

cours ou à venir) ont été construit autour du Cluster. URCforSR a en outre des coopérations avec les projets Interreg VA Eucor – Le Campus européen et Graduate Academy SERIOR.

*

Suite à cette présentation du contexte, la modératrice de l'événement, **Catherine Roth**, Maître de Conférences en sciences de l'information et de la communication (CRESAT, Université de Haute-Alsace) et spécialiste des questions culturelles, a ouvert la discussion.



Dans son introduction, elle a rappelé que sans communication, d'une part il ne se crée pas d'interconnexion des compétences et en conséquence pas d'innovation, et d'autre part il est impossible de faire accepter les innovations.

Elle a ensuite énoncé les objectifs de la table ronde : recenser les principaux problèmes, les outils qui fonctionnent, et les bonnes pratiques, ainsi que penser ensemble les bases possibles d'une prolongation du projet « Upper Rhine Cluster for Sustainability Research ».

Elle a rappelé que les enjeux du développement durable et des nouvelles technologies étaient mondiaux, pendant que les façons d'appréhender les problèmes et de les résoudre étaient souvent culturelles et donc locales. En outre, ces enjeux globaux sont trop vastes pour être abordés séparément par des disciplines cloisonnées ; l'interdisciplinarité, voire la transdisciplinarité s'imposent donc, mais sont dans les faits encore insuffisamment pratiquées.

L’interculturalité correspond dans le Rhin supérieur à trois pays et au moins deux langues, mais aussi à quatre niveaux d’intervention et de réception : université, entreprise, pouvoirs publics, citoyens ou grand public. Ces quatre niveaux doivent apprendre à mieux communiquer, ce qui requiert l’abandon des jargons et la vulgarisation à destination des différents interlocuteurs – or la vulgarisation est souvent considérée, à tort, comme peu valorisante. La modératrice a ensuite proposé de structurer la table ronde selon les trois questions suivantes :

1. **ASPECT INTERNATIONAL** : Comment favoriser la mobilité durable dans le Rhin supérieur ?
 - Mobilité des personnes (déplacements écoresponsables)
 - Mobilité des idées (coopération transfrontalière sur le long terme)
2. **ASPECT STRUCTUREL** : Pourquoi et comment augmenter la coopération entre ces quatre niveaux :
 - Pouvoirs publics et décisions politiques
 - Université
 - Entreprise
 - Grand public / citoyens
3. **QUESTIONS D’ACCEPTABILITE** : Comment faciliter l’appropriation des nouvelles technologies durables et innovantes par les usagers ?

*

Les intervenants de la table ronde se sont ensuite brièvement présentés à l’ensemble des participants de l’événement (ici par ordre alphabétique) :

- **Björn Broemmelsiek**



Coordinateur scientifique de la **Graduate Academy SERIOR** (Security-Risk-Orientation), habitué par ses fonctions à mettre en place des outils de recherche tri-nationaux et à assumer un rôle de médiation entre recherche et monde socio-économique.

- **Guillaume Christen**



Chercheur postdoctoral au Laboratoire Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe (SAGE) et chargé d'enseignement à l'Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional (IUAR) à l'**Université de Strasbourg**, spécialiste des questions de domestication des technologies durables.

- **Alain Dieterlen**



Premier Vice-Président de l'**Université de Haute-Alsace**, Enseignant-chercheur Institut de Recherche en Informatique, Mathématiques, Automatique et Signal (IRIMAS) et membre du directoire du projet « Upper Rhine Cluster for Sustainability Research ».

- **Alexandre Rigaut**



Responsable du développement Mulhouse - Sud Alsace à l'**ADIRA**, Agence de Développement d'Alsace au service des entreprises et collectivités, spécialiste dans la mise en réseau d'acteurs et la mise en place de partenariats entre l'industrie et les laboratoires de recherche universitaire.

▪ **Christine Ziegler**

IBA BASEL INTERNATIONALE BAUAUSSTELLUNG
IMAGINER ET BÂTIR L'AVENIR

Cheffe de projet Recherche et planification chez **IBA Basel**, plateforme et agence de développement de projets, de communication et de coopération transfrontalière (paysage, ville, mobilité et vivre ensemble), spécialiste des questions d'impact.

*

Avant de lancer la discussion, **Catherine Roth** propose un rapide tour de table pour que se présentent les personnes présentes, de manière à faciliter le dialogue avec les intervenants. Chaque participant a ainsi pu préciser la nature de son intérêt pour la thématique.

Pour entamer le dialogue, elle donne ensuite la parole à **Alexandre Rigaut**, Responsable du développement Mulhouse - Sud Alsace à l'ADIRA, qui souligne lui aussi l'importance de la **vulgarisation** si l'on souhaite réconcilier l'université, l'entreprise et le grand public. Selon lui, le langage « stratosphérique » de l'université est souvent mal perçu par l'entreprise et le grand public : il souligne un important besoin de **communication** et insiste sur la nécessité d'abandonner les aprioris.

Serge Neunlist, Vice-Président Relations transfrontalières à l'Université de Haute-Alsace, Vice-Président Eucor – Le Campus européen, fondateur et porteur de NovaTris, remarque que ces trois niveaux structurels obéissent à des règles et à des impératifs différents ; il considère toutefois également que **les rencontres sont primordiales** et qu'il est impératif de **sortir des stéréotypes** et de casser les clichés.

Alain Dieterlen, premier Vice-Président de l'Université de Haute-Alsace, enseignant-chercheur à l'IUT de Mulhouse et membre du directoire du projet URCforSR souligne que les domaines comportant moins d'étudiants à l'université sont aussi les domaines où l'on constate des besoins au sein des entreprises, c'est surtout vrai pour les métiers des sciences pour l'ingénieur. De plus, malgré de nombreuses connections à l'occasion de stages des étudiants de



l'université en entreprises, celles-ci n'ont pas la connaissance ni la vision d'ensemble de la multiplicité des compétences développées à l'université. C'est par exemple le cas des **champs de l'interculturalité et de la communication**, qui constituent pourtant des outils essentiels pour permettre à l'université et au monde socio-économique de collaborer et de trouver des solutions, notamment en ce qui concerne les technologies durables et innovantes.

Jean-Luc Bischoff, Vice-Président Recherche et formation doctorale à l'Université de Haute-Alsace, acquiesce, mais remarque que les échanges se font de manière plus aisée avec les grandes entreprises qu'avec les PME, dont les structures restreintes ne permettent pas de dédier autant de ressources à la recherche. Il rappelle les **appréhensions** que certaines PME peuvent avoir vis-à-vis de la recherche universitaire et du **langage spécifique** dans lequel elle communique ses compétences. Il remarque pour conclure que, là aussi, on retrouve la **question de l'interculturalité**.

Pour sa part, **Christine Ziegler**, Cheffe de projet Recherche et planification chez IBA Basel, insiste sur la nécessité de travailler sur les stéréotypes avec les différents acteurs de la mise en œuvre des technologies durables et innovantes. Les différentes langues, les différentes cultures et les différents langages de ces acteurs demandent à être **traduits** pour être mieux compris et partagés. Elle souligne avant tout la nécessité pour les uns de se placer à l'écoute des autres, à plus forte raison s'ils sont issus d'autres sphères culturelles : dans la plupart des cas, une **médiation** est nécessaire pour créer un vrai dialogue.



Björn Broemmelsiek, Coordinateur scientifique du projet Interreg VA « Graduate Academy



SERIOR » réagit à cette remarque en rappelant que même à l'intérieur d'une université, des traductions sont parfois nécessaires. Selon lui, sans **médiateur** (instance charnière de traduction de langages, de langues et de cultures), toute mise en œuvre d'un projet se révèle difficile : il faut d'abord **faire un pas vers**

l'autre et ensuite entrer en action.

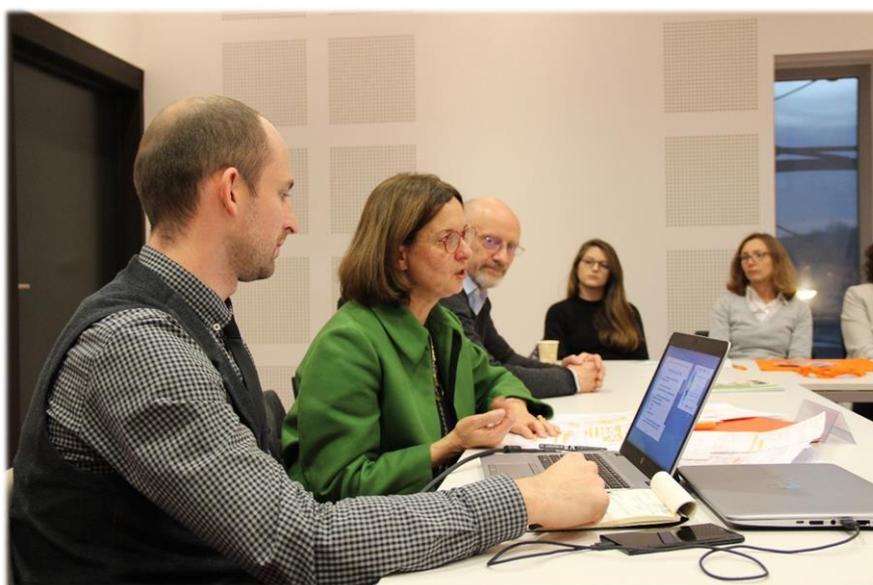
Selon **Guillaume Christen**, Chercheur postdoctoral et chargé d'enseignement à l'Université de Strasbourg, les difficultés d'appropriation des dispositifs technologiques existants par les usagers auxquels ils sont destinés est également à mettre en lien avec un **manque de communication** sur les enjeux de leur utilisation. Par manque de connaissance des usages, **l'agir sur l'environnement reste un savoir de spécialiste**. Il faut faire des technologies durables un outil à disposition des usagers et donner les moyens aux collectivités de s'approprier les technologies mises à disposition. Il insiste lui aussi sur l'importance d'un **médiateur**, qui comprenne et exprime les **besoins des usagers** et leur transmette les **solutions proposées** par l'université et l'entreprise. Pour que les usagers prennent conscience de **l'empreinte** écologique laissée par leurs modes de vie, il faut la rendre **visible**. De même, les technologies durables doivent être rendues visibles si l'on espère qu'elles puissent être comprises : on peut ainsi espérer créer une « solidarité écologique », sur la base d'un **agir commun**.



Loïc Chalmel, Directeur du Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de l'Environnement (LISEC) à l'Université de Haute-Alsace, insiste pour sa part sur le besoin de

créer un **environnement transfrontalier neutre**, déconnecté des questions politiques et financières favorable au développement de projets de collaboration transfrontalière et interculturelle, ce que permettent des services transversaux tels que NovaTris.

Pour **Serge Neunlist**, il est question ici de ce qu'il regroupe sous le nom de « **compétences du XXI^e siècle** » : les compétences nécessaires pour évoluer avec aisance dans un contexte transfrontalier et interculturel tel que celui du Rhin supérieur. Un **axe interculturel** transversal adossé à une solide recherche sur le sujet est selon lui nécessaire à la coopération et à la collaboration des universités membres d'Eucor – Le Campus européen.



Carsten Wilhelm, Enseignant-chercheur au laboratoire du CRESAT à l'Université de Haute-Alsace, renchérit : pour construire Eucor, chacun doit apprendre à déconstruire les « univers bloquants » dans lesquels il évolue. À l'avenir, il faut chercher à dépasser les frontières structurelles, institutionnelles et nationales, pour construire un espace transfrontalier de collaboration interculturelle.

Serge Neunlist pousse plus loin la réflexion : il faut instaurer la **transversalité** comme principe de collaboration au sein d'Eucor. Les laboratoires de recherche des universités membres et leurs partenaires du monde socio-économique doivent s'appuyer sur des **compétences interculturelles** solides afin de travailler ensemble **de manière transfrontalière et transversale** et de favoriser les collaborations entre l'université et l'entreprise.

Chloé Gignet, Cheffe de projets chez Tuba Mulhouse, prend la parole pour remarquer que les derniers échanges constituent un excellent exemple de la problématique de la table ronde : le **dialogue interculturel**. Le langage des chercheurs qui viennent de s'exprimer n'est en effet pas le sien : la terminologie de l'université reste souvent hermétique aux acteurs du monde socio-économique. Elle remarque en outre que dans l'optique développée par Tuba, Association de droit local s'étant donné pour mission de placer les citoyens au cœur du processus de co-construction et de favoriser le regroupement d'acteurs privés et publics, la question de l'« acceptabilité » ne se pose pas. Selon elle, il ne s'agit pas de faire accepter des technologies déjà disponibles aux citoyens, mais de concevoir celles-ci de manière à **répondre aux besoins** immédiats exprimés par ceux-ci. **Le design thinking** ne doit par ailleurs pas être négligé : pour qu'une technologie soit utilisée, elle doit être facile d'utilisation et plaisante. Il faut se placer à **l'écoute des besoins des collectivités**.



Alain Dieterlen, allant dans le sens des propos tenus par Guillaume Christen un peu plus tôt, souligne qu'il faut **rematérialiser** la technologie, et notamment l'énergie, afin de la rendre compréhensible et visible aux citoyens dans un objectif d'acceptabilité.

Johann Chalmel, Responsable Pôle Recherche et Innovation pédagogique chez NovaTris, suggère qu'il importe également d'**accompagner** et de **former** les usagers dans l'appréhension des nouvelles technologies.

D'après **Chloé Gignet**, qui lui répond, si un outil est pensé en fonction des besoins des usagers, aucune formation ni accompagnement ne sont nécessaires à l'usage de technologies innovantes.

Christine Ziegler, reprenant l'idée d'accompagnement, introduit la notion de « **change management** », nécessaire selon elle à la mise en œuvre efficiente de la transition écologique.

Les instances politiques et les financeurs doivent prendre des décisions et les appliquer, en posant le **cadre** nécessaire et mettant en place l'**accompagnement** et les **structures** conséquentes. Il est impératif de passer sans attendre de la théorie à la pratique et d'ancrer le changement dans un savoir collectif.



Doïc Wozniak, Chargé de projet à la Nef des sciences (centre de science ayant pour mission de rendre accessibles au plus grand nombre, et notamment aux jeunes, les sciences, techniques et industries) ajoute qu'afin de mettre la transition écologique en œuvre, la question du développement durable doit devenir **naturelle** pour les jeunes générations. La **pédagogie** et la **vulgarisation** des thématiques scientifiques, et notamment le développement durable auprès des plus jeunes, sont primordiales.

Alexandre Rigaut réoriente la discussion et rappelle que la fermeture de la centrale nucléaire de Fessenheim place actuellement les acteurs du développement durable du Rhin supérieur devant de nombreux enjeux (nouvelles énergies, mais aussi emploi, fiscalité, etc.). Leur défi consiste à se saisir de cette problématique et à aborder ces enjeux sur la base d'une réflexion transversale franco-allemande, de manière à porter ensemble des **projets d'énergies**



renouvelables transfrontaliers (photovoltaïque, hydrogène, etc.). Il faut mettre à profit les fonds mis à disposition par l'État français et potentiellement par EDF pour **décloisonner** les compétences et mettre en œuvre des projets transfrontaliers d'envergure pour réinventer, grâce à un véritable partage de compétences, les villes et la mobilité de demain.

En réaction à cette intervention et à celles qui l'ont précédée, **Catherine Roth** revient sur l'intitulé de l'événement du jour : faut-il vraiment garder cette notion de « transfert de savoir » ? Elle remarque que le terme de « transfert » véhicule l'idée d'une transmission unilatérale, de l'université *vers* le monde socio-économique et les publics, alors que l'objectif, de cette table ronde notamment, consiste au contraire à créer un **dialogue interculturel multilatéral**. N'est-il pas question de partage plus que de transfert ?

Björn Broemmelsiek, habitué à l'usage de l'intitulé « transfert de savoir » dans le cadre des manifestations organisées par les projets Interreg VA, suggère que le nom donné à ce type de manifestations n'a en réalité pas réellement d'importance. Ce qui compte, c'est qu'elles permettent de **créer des liens** entre des participants, qui **apprennent les uns des autres** et peuvent ensuite entamer ou poursuivre une collaboration.

Chloé Gignet rappelle l'importance de réunir autour de la table non seulement l'université et l'entreprise, mais également les usagers des technologies durables, afin de connaître leurs besoins et de pouvoir trouver des solutions concrètes. Propos complétés par **Carsten Wilhelm**, qui suggère d'**être à l'écoute** des idées et outils déjà existants dans les collectivités plutôt que de chercher à leur imposer des décisions ne correspondant pas à leurs besoins.

En conclusion d'une heure et demie de dialogue animé, **Alain Dieterlen** reprend la parole et remercie les organisateurs de l'événement, sa modératrice, **Catherine Roth**, ainsi que l'ensemble des intervenants et participants. Il souligne l'étendue des sujets abordés au cours de la discussion et l'intérêt de faire dialoguer l'université et l'entreprise. Il exprime l'intérêt qu'il prend en tant que chercheur à confronter son point de vue avec celui d'acteurs de l'entreprise

et rappelle que de nombreux débats restent encore à mener en ce sens, sur cette thématique, mais également sur beaucoup d'autres.

*

Suite à la table ronde, un buffet servi devant la salle des colloques a permis aux participants de poursuivre leur réflexion au sujet de la mise en œuvre des technologies durables, de l'impératif interculturel et transversal de la collaboration entre acteurs du Rhin supérieur et de l'importance du soutien de modérateurs/traducteurs dans la construction d'un véritable dialogue basé sur les besoins concrets des usagers entre l'université et le monde socio-économique.





NovaTris, le Centre de compétences transfrontalières de Haute-Alsace et les membres du projet Interreg VA « Upper Rhine Cluster for Sustainability Research » remercient chaleureusement l'ensemble des intervenants et participants de la table ronde et se réjouissent des riches échanges qu'elle a suscités.

Crédit photos : NovaTris